## Heureusement, j'oublie.

J'oublie tout. D'un instant à l'autre. Je ne sais même pas mon nom ni où je vis. Je n'ai pas de famille, pas de proches, pas d'amis. Enfin je le suppose, car si c'était le cas, on viendrait me voir, on m'aiderait à retrouver les traces de mon passé. Mais je suis seul. J'arrive à contenir mes souvenirs quelques minutes puis ils m'échappent, insaisissables comme s'ils tombaient quelque part, dans le puits sans fond de ma mémoire. Néanmoins je ne m'en plains pas car tous ces souvenirs, étrangement, me font peur. Je suppose que je suis né avec cette mémoire défaillante car je n'ai aucune marque de blessure physique, aucune cicatrice, bosse ou déformation. Qui sait donc à quoi j'ai bien pu assister durant toute cette vie antérieure dont je ne connais pas la longueur ? Je préfère ne jamais le savoir. Et puis, avec ces amnésies répétitives, un des avantages est que je profite du moment présent : je n'ai aucun regret du passé et n'attends rien du futur. Par ailleurs, je ne me sens pas perdu dans ce monde étranger : sans même en avoir de souvenirs concrets, le milieu où je vis m'est familier, mon corps s'y sent bien. Je me fie à mon instinct pour me nourrir, me protéger ou m'abriter et cela suffit. A tout instant je fais de nouvelles découvertes ; ma curiosité et ma soif d'aventure sont à la fois toujours renouvelées et toujours comblées! Chaque chose que je mange est une révélation gustative, chaque chose que je vois, un étonnant et ravissant spectacle pour mes yeux, tout est passionnant, rien ne me lasse.

Aujourd'hui, par exemple, il fait très beau : occasion idéale pour flâner ici et là. Mais dans mon cas, une simple promenade a la saveur d'une grande expédition en terres inexplorées. Quelle que soit la direction que je choisis, l'inconnu est partout autour de moi. Je me dirige donc au hasard dans un étroit chemin frayé entre d'imposants blocs durs et couverts de masse verte, entouré de fines tiges verdoyantes et ondulantes. Mes mouvements soulèvent une poussière dorée qui retombe doucement après mon passage. Je laisse le sentier me conduire petit à petit au cœur d'une végétation qui ne cesse de se densifier. J'observe autour de moi de plus en plus de larges formes longilignes aux hautes ramifications se mouvant sous l'effet d'une vague invisible. Puis les trouées de lumière qui passe à travers ces tissus naturels commencent à se raréfier. L'obscurité m'enveloppe peu à peu et un courant froid me fait frissonner tandis que je progresse sans plus vraiment d'insistance. C'est alors qu'une angoisse naît en moi sans explication et chaque ombre que je croise me fait sursauter. Je me réfugie au creux d'un de ces blocs massifs à la texture rugueuse, le temps de calmer cette agitation intérieure dont la cause m'échappe.

J'hésite à reprendre la route quand la silhouette d'une personne semblant être de mon espèce mais plus petite, plus jeune sûrement, apparaît au loin. Je ressens soudain le besoin de lui crier de s'enfuir, de la prévenir d'un danger dont j'ignore tout, que j'invente peut-être... Elle me prendrait sans aucun doute pour un fou paranoïaque en plein délire, ce que je suis, si cela se trouve... mais pourtant je comprends que mes sens ne me trompaient pas quand j'aperçois avec horreur un monstre surgir des ténèbres et se jeter sur sa jeune victime insouciante.

Ma tête tourne, ma vue se trouble, je me sens mal. La peur m'anime, me bouscule, me propulse... Et je fonce devant moi sans réfléchir ni regarder où je vais...

Puis je commence à ralentir avant de m'arrêter tout à fait. Tiens, mais qu'est-ce que je peux bien faire dans cet endroit si sombre ? Je suis perdu, à l'évidence. Mon cœur bat à mille à l'heure, de grandes plantes m'oppressent et je me sens singulièrement barbouillé. Il faut que je m'empresse de sortir d'ici. J'y parviens, tant bien que mal, serpentant parmi de hauts et épais végétaux inconnus en suivant les rayons de lumière.

Le retour à la clarté est comme une libération. Mais pourquoi cet effroi ? Qu'at-il bien pu m'arriver là-dedans ? J'essaye de ne pas trop me poser de questions, de faire comme si de rien n'était, et je m'éloigne de cet endroit suspect sans même jeter un coup d'œil en arrière. Ce n'est qu'en rencontrant à nouveau âme qui vive que mon cœur parvient enfin à retrouver la tranquillité.

Je rejoins hâtivement une place claire et spacieuse où un nombre assez conséquent de gens profite de ces précieuses éclaircies pour prendre un bain de soleil. Mes yeux se plaisent à contempler le carnaval de couleurs diverses et éclatantes qu'offrent leurs habits fluides et j'aime à écouter les vibrations de leurs voix qui se mêlent entre elles. Je me tiens là, béat comme un enfant qui découvre le monde pour la première fois quand une panique générale perturbe la sérénité ambiante. Il semblerait qu'une partie de la place soit attaquée. Je me hisse audessus des têtes pour comprendre de quoi il s'agit. J'entrevois en effet à l'opposé de la place de grandes cordes nouées qui ont été jetées sur un groupe de personnes prenant tranquillement leurs repas. Les prisonniers crient, se débattent mais les agresseurs, impitoyables, les attirent inexorablement vers eux. Qui sont ces ennemis ? Pourquoi capturent-ils ainsi ces malheureux qui ne demandaient rien? Que vont devenir ces pauvres gens? Vont-ils mourir ? Et qui se souviendra d'eux ? Sûrement pas moi.

La foule, quant à elle, ne se pose pas de question. Dans sa peur folle d'être aussi attrapée, elle se rue loin de la place, m'entraînant avec elle. Ses couleurs écarlates en deviennent violentes et m'étourdissent. Je dérive, porté par cette vague épouvantée et incontrôlable et une fois de plus, je ne me rappelle plus...

Pourquoi ces gens ont-ils si peur? Qu'est-ce qu'il les a ainsi effrayés ? Ils semblent d'ailleurs aussi se poser ces questions car petit à petit, le calme revient comme si rien ne s'était passé. Mais je sens bien moi qu'il s'est passé quelque chose. D'important même.

Le soleil et la foule m'étouffent, j'ai besoin de m'isoler. Au moment où j'arrive enfin à m'extirper de la bousculade, je distingue un petit chemin frayé entre d'imposants blocs durs couverts d'une sorte de tapis végétal et entouré de minces brins verts et ondoyants, qui semble conduire à l'intérieur d'une vaste étendue couverte de plantes imposantes. Cherchant la fraîcheur et le silence, je n'hésite donc pas et m'y engage. Chacun de mes mouvements soulève de fines particules dorées qui retombent gracieusement après mon passage. Je laisse le sentier me conduire petit à petit au cœur d'une flore ne cessant de s'accroître. J'observe en effet autour de moi de plus en plus de larges formes longilignes aux hautes ramifications se mouvant sous l'effet d'une force invisible. Puis les trouées de lumière traversant ces fines feuilles commencent à se raréfier. L'obscurité m'enveloppe peu à peu et une vague de froid me fait frémir tandis que je progresse encore, commençant à manquer de persévérance. C'est alors qu'une angoisse naît en moi sans explication, les ombres que je croise me font sursauter, je n'ose plus avancer et j'envisage de me replier...

Je ne supporte plus ces malaises successifs et à ce moment-là, me prend le vif désir de retrouver la mémoire. Il y a des choses que j'oublie qu'il ne faut pas oublier. Des choses graves, dont je dois retrouver les traces au lieu de les effacer. Je sais que je suis forcément déjà venu ici, sinon d'où me viendrait cette peur ? Je cherche désespérément une explication, le moindre souvenir, la moindre image qui pourrait me revenir. Je ne veux plus reculer, je ne veux plus ignorer. Je veux avancer, je veux trouver. Je cherche des indices sur le sol, sur les végétaux, je repère des plantes déchirées et je découvre d'étranges bâtons blancs, très solides et reliés les uns aux autres. Je ne m'arrête pas. Je veux surmonter ma défaillance. A grands coups, je tente d'enfoncer la porte qui retient ma mémoire prisonnière...

Puis enfin, des images me reviennent, floues et immatérielles...J'arrive à me souvenir... Je me souviens... Je me souviens d'une énorme forme sombre, effrayante, de longues lames blanches, étincelantes, d'un nuage pourpre se répandant...

Je comprends alors enfin, mais c'est trop tard. Trop tard pour faire demi-tour, je suis allé trop loin. Mon sang déjà se dilue dans l'eau.

« - Maman! Il faut vraiment faire réparer le grillage! Un des poissons rouges s'est encore fait dévoré en allant de l'autre côté du bassin!»

Heureusement, j'oublie.

**Suzanne Dubois**